

MALENTENDU



La dame.—Si vous voulez scier ce bois, je vous donnerai un bon repas.
Le tramp.—J'aimerais mieux un verre d'eau à la glace.
La dame.—Comment ! vous préférez un verre d'eau glacée à un repas complet ?
Le tramp.—Eh non ! Je veux dire que je préfère boire l'eau que scier le bois.

SONNET

*Nous vieillissons ! Qu'importe au Cœur, divin flambeau,
 Que le corps épuisé se désagrège et meure !
 Inaccessible à l'âge, Il rayonne et demeure ;
 Eternellement jeune, Il brave le tombeau !*

*Vis donc sans crainte, Amie, et sans souci de l'Heure
 Qui passe en emportant de nous quelque lambeau !
 Je ne vois que ton cœur immuablement beau ;
 Ne vois que mon amour qu'aucun doute n'effleure !*

*Nous vieillissons ! Qu'importe encor si chaque jour,
 Chaque mois qui survient, chaque nouvelle année
 Sont une fleur de plus à la gerbe d'amour !*

*Nous mourrons. Mais, malgré la tombe bien fermée,
 Notre cœur jaillira de la sombre prison
 En une magnifique et verte frondaison !*

JACQUES ANTONGYL.

OUTRAGE !

—Tiens, Luc Samson !
 —Tiens, de Platgousset !
 —Je t'offre de m'offrir l'apéritif.
 —Tu es trop aimable.
 —Ne parlons pas de ça.

Et, me poussant devant lui, de Platgousset me fit asseoir à la terrasse d'un café.

—Regarde-moi, fit-il, que lis-tu dans ma figure ?

Je levai les yeux sur sa figure, et m'apprêtais à avouer que je n'y voyais rien d'extraordinaire, mais il n'attendit pas ma réponse.

—Comment, tu ne lis pas dans mes traits la colère, dans mes yeux qui brillent l'indignation, dans mes lèvres frémissantes la révolte.

—Mais si, mais si, fis-je par politesse, c'est justement ce que j'allais dire.

—Oui, continua-t-il sur un ton à la Mounet-Sully, moi, le noble baron de Platgousset, le fier chevalier comme on m'appelle, je viens d'essuyer une mortelle offense de la part d'un misérable parvenu.

Il s'arrêta un instant pour commander deux absinthes au sucre.

Et je tremblai intérieurement pour l'individu qui s'était attiré la colère de mon fougueux ami

—Figure-toi, continua-t-il, que tout à l'heure, dans la rue, je m'aperçus que je n'avais pas un sou dans ma poche.

—Hum ! fis-je, avec dans la voix une vague inquiétude qui le frappa sans doute, car il s'interrompit.

—Tu dis ?

—Je dis que cela peut artiver à tout le monde, corrigeai-je hypocritement.

—Précisément. Eh bien, qu'aurais-tu fait en pareil cas ; tu aurais demandé quelques louis au premier ami que tu aurais rencontré, à moi, par exemple....

J'eus un sourire interne, car je connais de Platgousset.

—... Et certes, personne ne te les aurait refusés, poursuivit-il. Que fis-je donc ? Je continuai tranquillement mon chemin, quand je m'aperçus soudain que le hasard m'avait conduit devant la maison du riche banquier Sacalouis. Voilà mon affaire, pensais-je. J'entrai et je me fis introduire auprès de Sacalouis. Tu connais ma délicatesse et ma timidité. J'eus honte d'aller importuner un banquier pour deux ou trois louis. Scrupule ridicule envers un aussi plat personnage, je le reconnais, mais scrupule néanmoins ; je le priai donc négligemment de m'avancer, pour vingt-quatre heures, une dizaine de mille francs !

—Et il te les a refusés ?

—Ah ! mon cher, le rouge de la colère me monte au visage, ma dignité

se cabre en y pensant. Sais-tu ce qu'il m'a répondu... Qu'il lui est impossible de déferer à ma demande... et il m'a offert cent sous !

—Oh ! quel outrage !

—Oui, mon ami... il a osé m'offrir cent sous.

Le visage de Platgousset s'était empourpré, ses yeux lançaient des éclairs. Je lui pris la main pour le calmer.

—Qu'as-tu fait ou que comptes-tu faire, demandai-je, et je me disais à moi-même que je ne donnerais pas cher de la peau de ce pauvre Sacalouis.

—Ce que je compte faire ! répondit Platgousset d'une voix plus calme. Je m'en vais aller dîner dans un restaurant bon marché. Que veux-tu qu'on fasse de plus avec cent sous ?

LUC SAMSON.

ORDONNANCE DIFFICILE A SUIVRE

Le médecin.—Voyons, qu'éprouvez-vous ?

Monsieur X.—Des étourdissements avec des élancements atroces dans la tête, il me semble qu'elle bout, qu'elle va éclater.

Le médecin.—Dans ce cas, vous ferez bien de prendre des bains de pieds à la moutarde.

La femme du malade.—Comment faire, docteur ? Il est cul-de-jatte.

LA VRAIE RAISON

L'oncle.—Toto dit qu'il n'aime pas à voir sa mère rester debout en tramway.

La tante.—Quel bon enfant !

L'oncle.—Ça le rend toujours nerveux quand il voit dans la main de sa mère un bout de cuir.

LES ANOMALIES

Réflexion d'un joueur malheureux, qui sort du cercle en emportant la culotte :

—Et dire que le féminin de sans gain est sans guigne.

UN GÊNEUR

Biff.—Encore cet animal de Machin qui vient se faire payer un verre.

Tiff.—Tu ne peux donc pas l'envoyer promener une fois pour toutes ?

Biff.—Hélas ! non, il m'a encore prêté \$25 tout dernièrement.

CHEZ LE VÉTÉRINAIRE

Le vétérinaire.—Qu'est-ce qu'il a, votre chien ?

Mlle Vieillotte.—M'sieu, j'sais pas. Il grogne toujours et quand je lui donne de la viande, il n'la mange pas, il aboie !!

À POINT

Elle.—Vous me connaissez depuis deux jours et vous me faites déjà une déclaration !

Lui.—Excusez-moi, Mademoiselle, je vous connais depuis longtemps, car c'est dans notre banque que monsieur votre père a déposé votre dot.

DEMANDE EN MARIAGE



La mère.—Alors, jeune homme, vous voulez être mon gendre ?

Le soupirant.—Mon Dieu, madame, ce n'est pas précisément à cela que je tiens surtout, mais je crois qu'il me sera difficile de l'éviter si j'épouse mademoiselle votre fille.